

PIERRE MUTZENHARDT

## « Le meilleur classement que l'UL n'ait jamais eu »

Le classement des universités mondiales, dit de Shanghai, a été dévoilé le samedi 15 août avec une troisième place pour la France. L'Université de Lorraine retrouve la tranche qu'elle avait quittée l'an passé pour se retrouver autour de la 200<sup>e</sup> position. Elle entre surtout dans le **TOP 10 DES UNIVERSITÉS FRANÇAISES**. Réactions, analyse et ambition avec son président, Pierre Mutzenhardt.

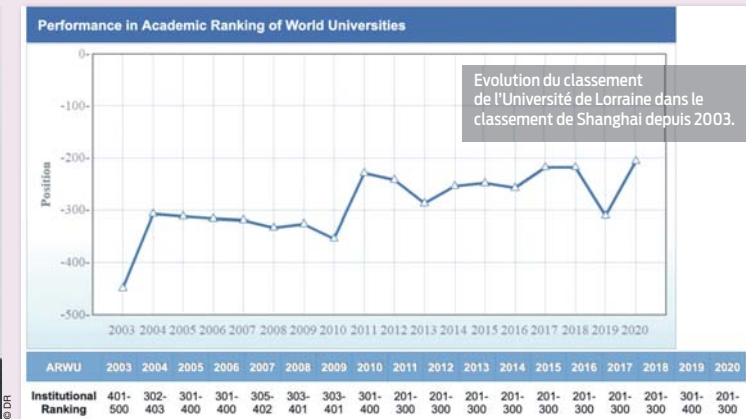
**Après un basculement de tranche l'année passée, l'Université de Lorraine revient dans la tranche 201-300 du classement de Shanghai. Expliquez-nous les raisons...**

**Pierre Mutzenhardt**

« L'an dernier, le changement de tranche était purement technique et accidentel. Avec un système de comptabilisation des scientifiques de haut niveau qui était un peu différent. On l'a corrigé mais cela a mis un an. Et nous n'étions pas les seuls concernés, plusieurs universités françaises se trouvaient dans la même situation que nous. Au départ, dans ce classement, les scientifiques les plus cités du moment, sur les deux ou trois dernières années, font partie des facteurs de classements. Ils donnent deux affiliations : Université de Lorraine et Inserm, Inra, CNRS, CHRU, etc. Les organisateurs du classement se sont aperçus que des gens achetaient la deuxième affiliation pour pouvoir en profiter. En France, cela a un peu perturbé les choses. Car les scientifiques mettaient leur organisme de recherche en premier et l'Université en deuxième affiliation. Cette dernière ne comptait donc plus. Chez nous, il y a tout de même trois personnes de l'Inra qui sont "highlight scientist" et qui n'ont pas été comptées l'an dernier. Et d'autres collègues qui, sans aucune mauvaise volonté, ne faisaient pas attention et mettaient par exemple l'hôpital en premier. Tout cela avait forcément une influence assez négative sur son classement. Mais cela reste un pisaller. Car quand on regarde attentivement les données pour notre université sur le site du classement, on voit que l'on progresse régulièrement depuis 2012. Avec juste ce point de 2019 qui venait inverser la courbe en quelque sorte. »

**Ce n'est donc pas une grande surprise mais une grande satisfaction tout de même, on imagine...**

« Pas de grande surprise mais quand même. Le classement de Shanghai, contrairement à d'autres classements qui sont faits par d'autres organismes, est un classement pour lequel on connaît tous les paramètres. Je ne vais pas dire que l'on est capable de calculer précisément le résultat, mais on a toujours une tendance. On s'attendait donc à retrouver la tranche 201-300. Mais on a progressé. C'est le meilleur classement que l'Université de Lorraine n'ait jamais eu. On voit toujours dans l'exploration des données de



Shanghai que l'UL se positionne vraiment tout proche de la 200<sup>e</sup> place. 201, 204, je ne sais. Mais en tout cas, c'est la meilleure place obtenue. Donc c'est une fierté. Surtout quand cela vient de Shanghai où l'on connaît les critères de classement, sa pondération et la place attribuée à la recherche. Nombre de publications, publications les plus citées, nombre de scientifiques, prix Nobel, etc. On dit parfois qu'il favorise les institutions anglo-saxonnes, je ne le sais pas. Mais on voit cette année que les universités françaises, et notamment parisiennes avec le travail de mutualisation et d'organisation qui a été fait, progressent, se stabilisent. À l'image de Paris-Saclay où tout le monde s'accorde à dire que c'est l'une des plus belles universités européennes en termes de puissance. Et cela montre donc que le rang occupé par Paris-Saclay (14<sup>e</sup>, ndr) est parfaitement justifié. N'oublions pas aussi en regardant ce classement qu'il y a eu des fusions dans les universités devant nous. Donc forcément les rangs évoluent. Soyons honnêtes aussi. »

**Cela ne vient-il pas prôner pour votre paroisse : « l'union fait la force » ?**

« Oui l'union fait la force d'une part. Mais la France est aussi dans un système universitaire, par rapport à l'international, qui est très compliqué, avec les établissements publics à caractère scientifique et technologique, les écoles, universités, etc. On savait que l'on avait dans notre pays de la science de valeur. Mais elle n'apparaissait pas dans ces classements. Pour des problèmes structurels, quelquefois de taille, de compression aussi. Les universités à l'étranger sont complètes : avec

toutes les disciplines. Ce qui n'était pas le cas en France. Les sciences d'un côté, les lettres de l'autre, etc. Même si le classement est plus fait sur, je dirais, des indicateurs de sciences expérimentales et formelles. Pour autant, dans une université, on contribue au développement global. Environnement intellectuel, défis sociétaux comme l'énergie, l'alimentation, etc. Et tout le monde contribue aux publications. Et la plus-value de ces publications est encore plus grande. Ce résultat 2020 est donc une fierté pour tous les enseignants-chercheurs et chercheurs de notre université. »

**Quel est l'objectif désormais ? Passer dans la tranche 101<sup>e</sup>-200<sup>e</sup> place mondiale ?**

« On a failli y être. On est autour de la 200<sup>e</sup> place. On s'y stabilise. Ce n'est pas facile de progresser. Et les mouvements sont nombreux. Le cas de Strasbourg, qui vient de quitter l'autre tranche, en est la preuve. Par contre, le fait de se stabiliser à cet endroit, entre la 190<sup>e</sup> et la 230<sup>e</sup> place, est une bonne chose. Aller beaucoup plus haut sera difficile. Ce qui est important devant ce genre de classement et en observant plus attentivement les classements thématiques, c'est d'attirer de très bons chercheurs. Parce que ça veut dire que l'on se situe dans un environnement qui favorise la recherche d'excellence. Comme dans les cas de recherche collective, fortement développée à l'Université de Lorraine. C'est une visibilité internationale pour la Lorraine d'une manière assez exceptionnelle aussi. N'oublions pas que l'on rentre aussi dans le top 10 français. C'est un marqueur important. On a dans cette région Grand Est deux grandes uni-

versités avec des caractéristiques différentes. Il faut en profiter. »

**Ce très bon résultat pourrait-il calmer les esprits dans la région ?**

« J'ai entrepris deux visites de courtoisie à la fin du mois de juillet auprès du nouveau maire et président du Grand Nancy (Mathieu Klein). Comme j'ai rencontré le nouveau maire de Metz et président de Metz Métropole (François Grosdidier). Ce dernier veut savoir où en est l'enseignement supérieur dans sa ville. C'est tout à fait légitime. Je le pense et je lui ai dit : l'Université de Lorraine est certainement l'institution qui porte le développement universitaire à Metz Métropole. Il n'est pas dans un jeu Metz-Nancy. Il faut qu'il soit fier de l'Université de Lorraine. Qui est aussi à Metz je le rappelle. Et je pense qu'il veut développer la présence de l'enseignement supérieur dans sa métropole, ce qui me semble là aussi une volonté légitime. J'ai vu quelqu'un avec qui nous allons pouvoir travailler. Avec une certaine exigence, certes. Mais ce n'est pas quelque chose de nouveau. Est-ce que ça va calmer les tensions que l'on a pu connaître ces dernières semaines entre les deux villes ? Je ne sais pas. J'aimerais surtout que l'ensemble des Lorrains, des élus et toutes les forces vives soient fiers d'avoir une université de rang mondial sur leur territoire. Tout cela nous permet d'avoir et de faciliter des échanges internationaux à toutes les échelles, d'attirer des talents étrangers, à commencer par les étudiants, de se dire qu'en termes de proximité, l'université de rang international est là. Ce que l'on doit regarder à Metz comme à Nancy, c'est comment on accompagne des chercheurs talentueux, comment on développe des filières

d'excellence. Je veux une chose et je le répète : que les gens, à Metz comme à Nancy, à Epinal, Saint-Avold comme Longwy, soient fiers de leur université. »

**Un mot sur la rentrée, avec des inquiétudes sur l'augmentation du coût d'une rentrée étudiante. Vous vous attendez à des situations sociales compliquées en hausse ?**

« On est toujours en veille et l'inquiétude n'est jamais trop éloignée sur la situation sanitaire. On avait pris des dispositions dès le début de l'été et hélas, je crois que nous ne nous sommes pas trop trompés. Distanciation sociale et port du masque dans les espaces clos aussi seront de rigueur. Je viens de voir les résultats des enquêtes de l'Unef et de la Page sur la rentrée étudiante avec des interrogations notamment sur l'augmentation du coût de la rentrée. Je suis plutôt fier des actions décidées avant l'été pour l'Université de Lorraine. La distribution à tous nos étudiants d'un kit de base avec masques et solution hydroalcoolique par exemple. Qui a un coût non négligeable dans le budget d'un étudiant. Le renforcement des emplois étudiants au sein de l'Université est une mesure forte aussi. Car on sait bien que cela va être plus compliqué pour eux de trouver des activités rémunératrices annexes. Sur la précarité, nos dispositifs et circuits avec les assistantes sociales, déjà mis en place durant la période d'état d'urgence, sont toujours actifs. Avec des budgets en hausse. On s'attend bien évidemment à davantage de demandes. On reste donc entièrement mobilisé. »

Propos recueillis par Baptiste Zamaron